



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

جامعة قسنطينة 1

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE CONSTANTINE 1

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
Département des Lettres et Langue Française

Cours de sociolinguistique
Cours de phonétique
Cours de psycholinguistique

Enseignant : KEFSI REDOUANE

Année universitaire : 2012-2013



La psycholinguistique

Plan global

- Définition de la psycholinguistique
- La phonétique psychologique ou phonétique auditive
- Les différentes écoles de psycholinguistique
 - a - le behaviorisme
 - b - la gestalt
 - c - le cognitivisme
 - La production et le développement du langage
 - le modèle interactionniste
 - le modèle modulaire
 - d- les théories de communication
- Les pathologies du langage
 - l'aphasie
 - la dyslexie
 - le bégaiement.

KEFS/REDOUANE

La psycholinguistique

Introduction

La psycholinguistique est une discipline relativement nouvelle (1951). La condition essentielle qui a permis la naissance de la psycholinguistique a été la collaboration interdisciplinaire entre psychologues et linguistes.

La psycholinguistique a été créée par une assemblée de spécialistes qui, outre son acte de naissance, ont minutieusement recensé les différents problèmes que la nouvelle discipline devait aborder et ont même planifié dans une certaine mesure les expériences de psycholinguistique que l'on devait réaliser. En effet, sa création a eu lieu en 1951, date à laquelle s'est tenu à l'université de Cornell (États-Unis) un "séminaire d'été", bientôt suivi de la création d'un comité de psychologues comme Osgood, Carroll, Miller et de linguistes comme Sebeok et Lounsbury.

D'un autre séminaire, tenu en 1953, est issu le livre de base de Osgood, Sebeok et collaborateurs : *Psycholinguistic*, qui comporte un vaste programme de recherches inspirées par une tentative de synthèse entre la psychologie de l'apprentissage, la théorie de l'information et la linguistique.

Définition

La psycholinguistique est « l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvre le système de la langue. » Caron (1992)

La psycholinguistique est l'une des sciences les plus récentes dans le domaine des recherches linguistiques. Cette science a commencé en Amérique puis étant développée par les linguistes intéressés par les études psychologiques, ils ont procédé à l'étude de la relation entre la langue (la parole précisément) et l'état psychologique des individus.

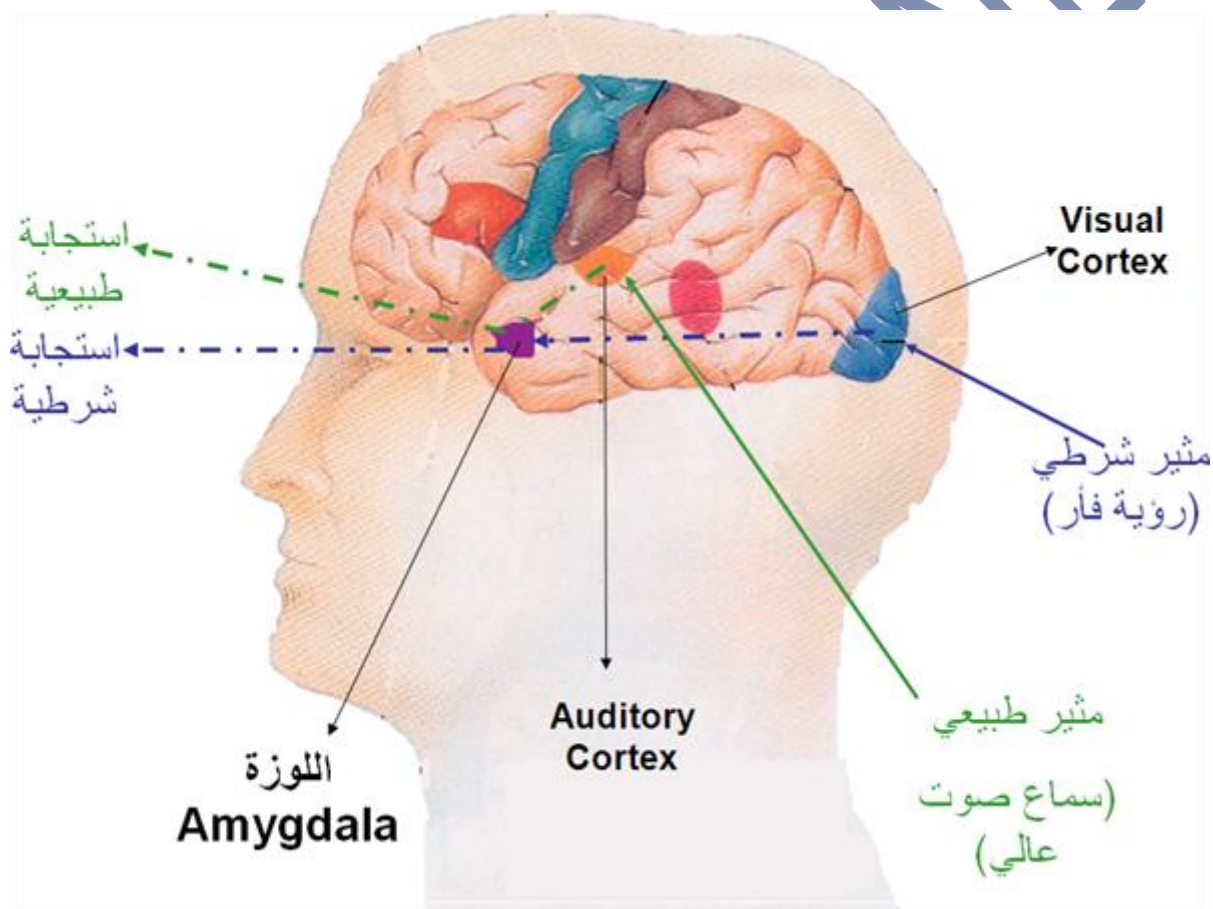
Les psychologues à leur tour faisaient des recherches sur la façon avec laquelle l'individu acquiert, apprend et communique avec une langue.

L'expression psychologique chez l'être humain découle de certains conflits contenus dans son intérieur qui diffèrent d'une personne à l'autre.

Les théories

Le

behaviorisme

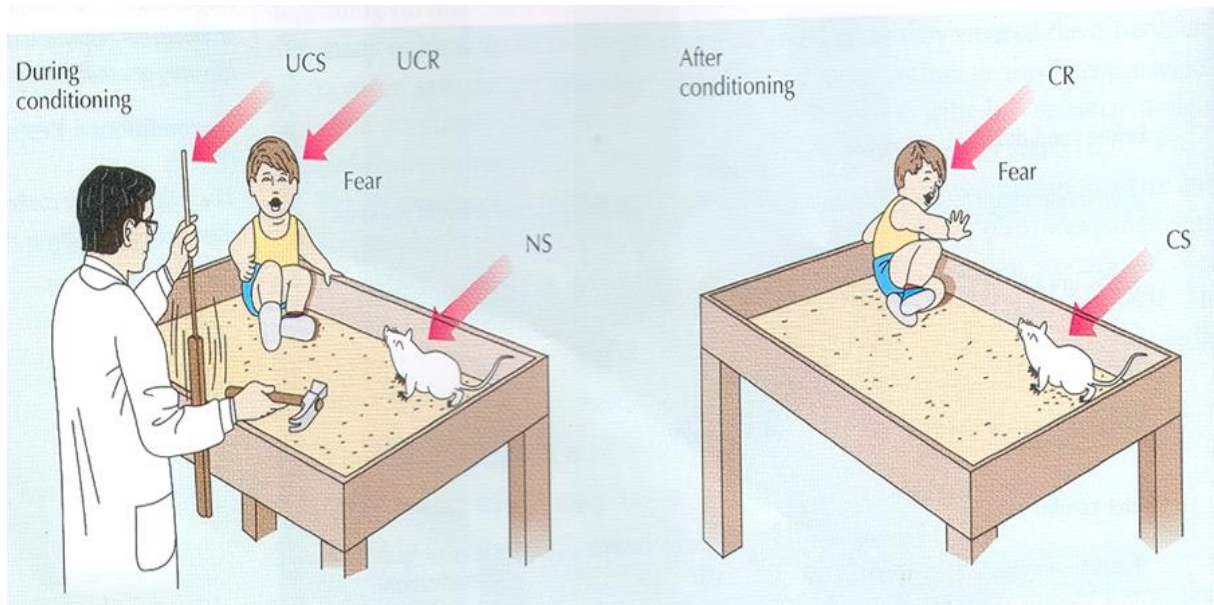


Le behaviorisme ou la psychologie du comportement, la théorie d'apprentissage ou comme l'appellent d'autres le conditionnement classique.

BEHAVIORISME=Le début de ce courant remonte au xx siècle, le premier précurseur s'appelle Pavlov (1849-1936), médecin et physiologiste russe, prix Nobel de médecine en 1904 ; il a mené des travaux sur la digestion et le réflexe.

Le premier fondateur du behaviorisme aux états unis est John Watson (1878-1958), c'est un psychologue américain, auteur du manifeste behavioriste, il

s'agit d'un article qui était intitulé « La psychologie telle qu'un behavioriste la voit. » Il a mené des travaux sur l'apprentissage et la psychologie de l'enfant. Le deuxième fondateur du behaviorisme est Burrhus Frédéric Skinner (1904-1990), psychologue et philosophe américain, il était un psychologue extrêmement influent, il a réalisé des travaux sur l'apprentissage et l'éducation.



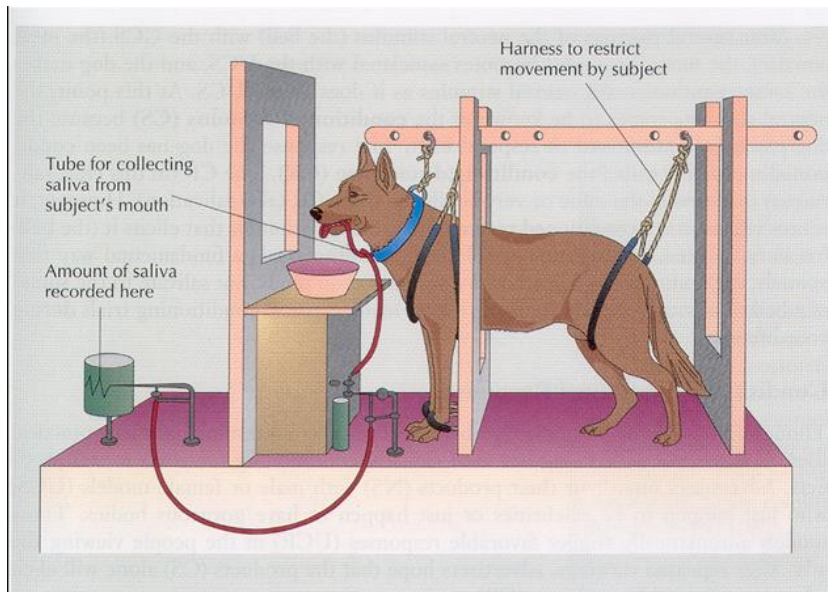
Pour les behavioristes tout comportement résulte d'un apprentissage.

Le concept central du behaviorisme s'agit du conditionnement, conditionner c'est faire apprendre.

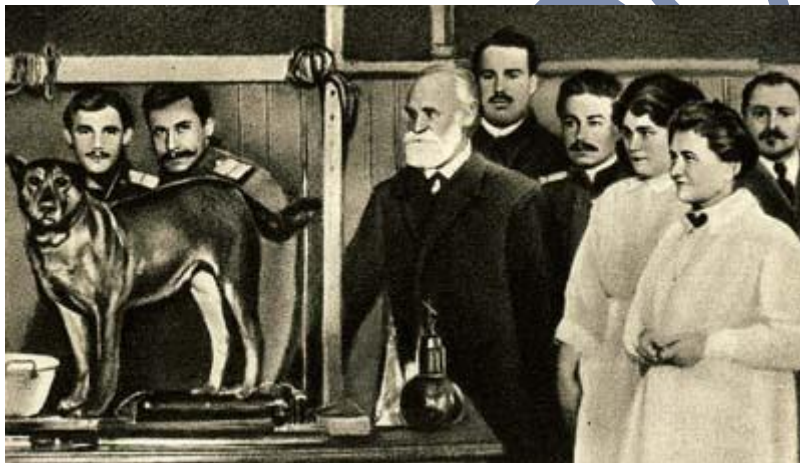
Il existe deux types de conditionnement : le conditionnement classique (pavlovien) et le conditionnement opérant.

Etant donné qu'on parle de conditionnement, comment on fait pour conditionner ou faire apprendre un comportement ?

Nous commençons par le conditionnement classique :

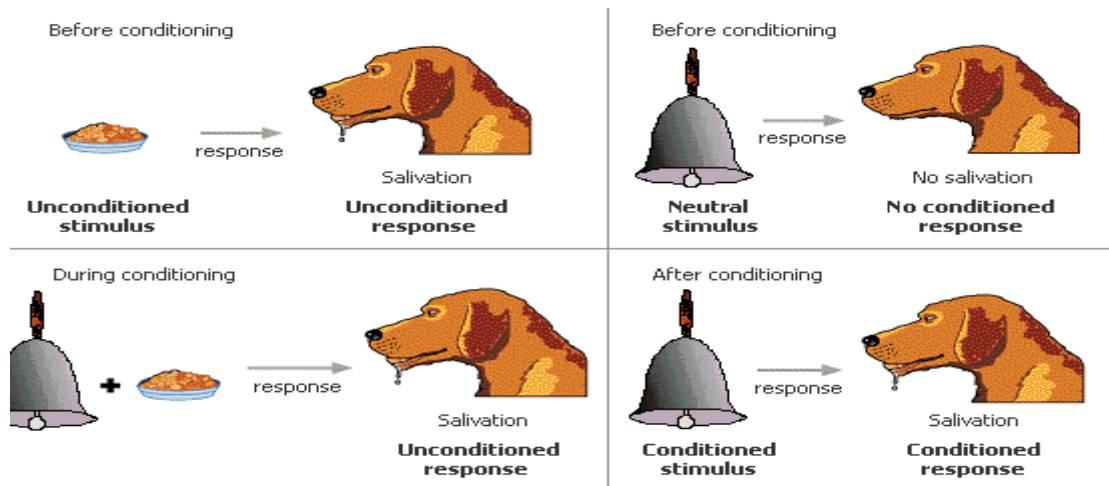


On va faire apprendre à l'individu un comportement répondant c'est-à-dire involontaire et on va agir avant le comportement, l'expérience prototypique de ce type de conditionnement est celle réalisée par Pavlov sur le chien. Pavlov a procédé à cela en trois temps :



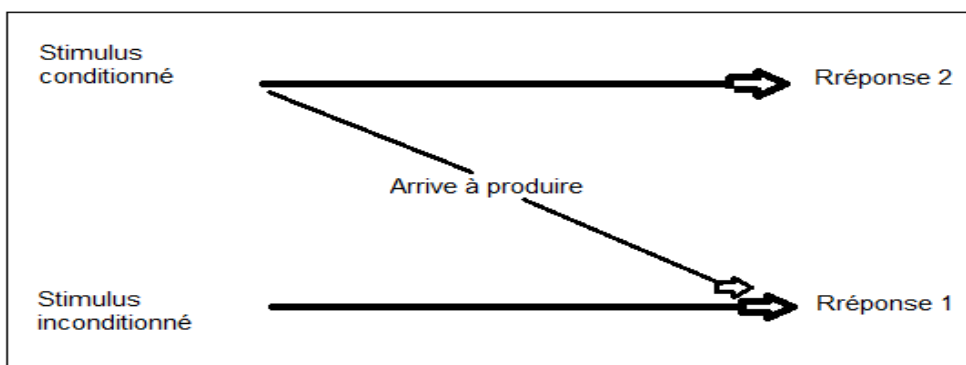
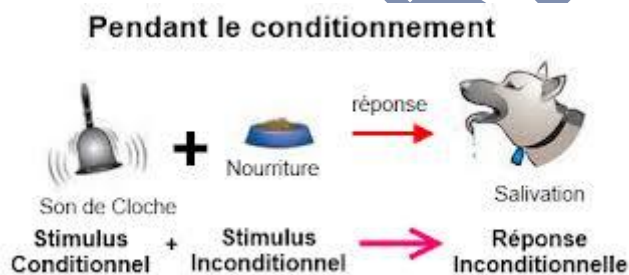
Le conditionnement classique

Dans ce diagramme de Pavlov, nous remarquons qu'un stimulus conditionné est inadéquat pour l'obtention de la réponse **1** mais suivi d'une autre réponse **2**.

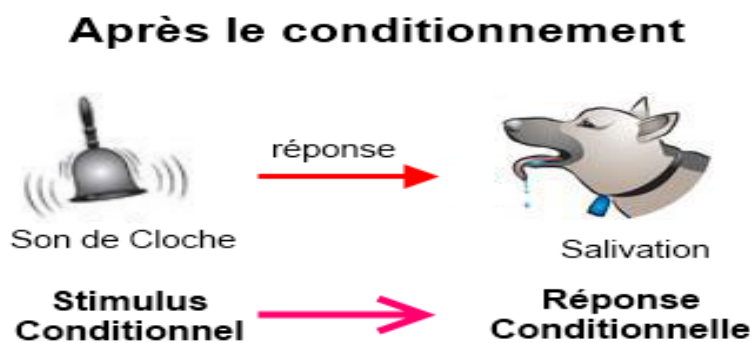


En premier temps, on met un stimulus (nourriture) qui va déclencher par réflexe une réponse (salivation). Dans un deuxième temps avant de présenter de la nourriture au chien, on présente systématiquement un son de cloche, après plusieurs séries de présentation systématique précédées d'un son de cloche on obtient le résultat souhaité, on constate que le son de cloche déclenche par lui-même la salivation chez le chien.

Une longue série d'expériences dans laquelle le stimulus inconditionné précède le stimulus conditionné. On note que le stimulus conditionné à lui seul obtient quelques caractères de la réponse qui arriverait normalement après le stimulus inconditionné, à ce point nous disons que l'apprentissage s'est produit.

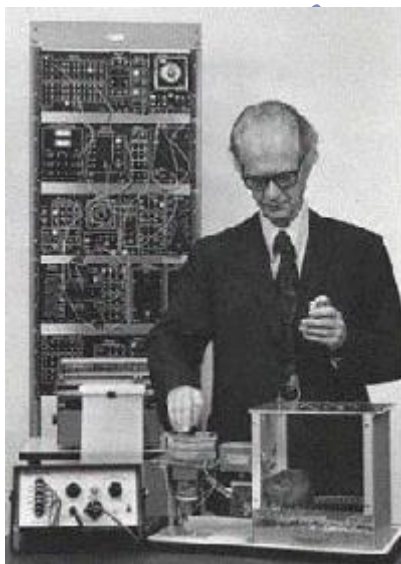


Pavlov : supposons que nous avons un chien dans notre laboratoire, nous savons qu'il salive quand nous plaçons un morceau de viande dans sa bouche, c'est la relation « SI-----R1 ». Nous devons conditionner la réponse de la salivation par un stimulus neutre du son de la cloche « SC ». Le fait de sonner la cloche produit des réponses sans rapport « R2 », bouger la tête ou pointer les oreilles, mais pas de salivation. Dans la série d'essais, nous sonnons la cloche et notons que le chien salive sans le stimulus de la viande. La cloche, maintenant obtient la réponse « R1 », le conditionnement est achevé.



Pour les behavioristes, les problèmes psychologiques naissant d'une opération principale d'apprentissage appelée : le conditionnement.

L'apprentissage instrumental : Le conditionnement opérant (le néo-behaviorisme)

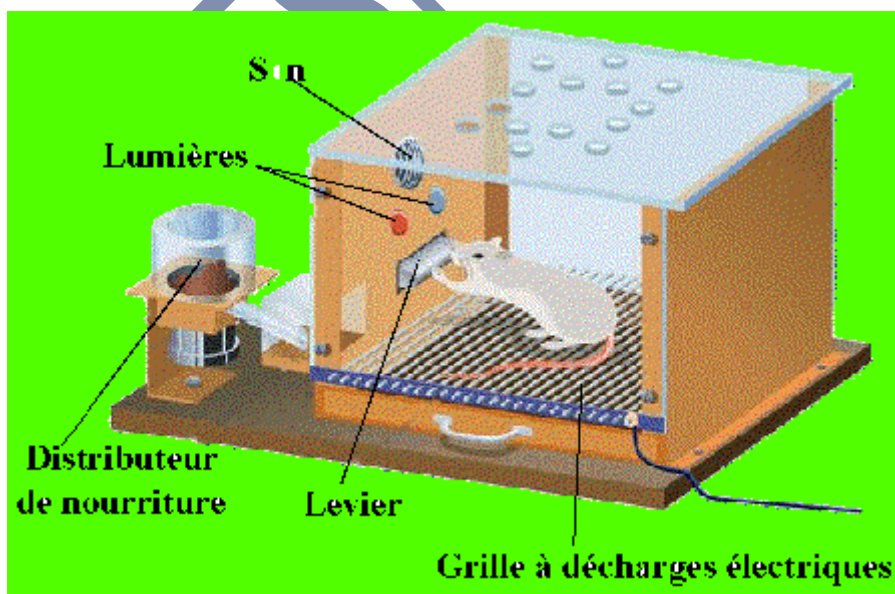


Skinner : en fait, il s'agit d'une petite cage dans laquelle on place un animal, il pourrait être un rat ou un pigeon, on note la présence d'un haut parleur pour l'émission du son, la présence de la lumière, un élément essentiel correspond au levier à l'extrémité. Le planché est doté d'énergie électrique donc on peut

envoyer des chocs électriques. L'appareil peut être disposé de telle sorte que lorsqu'on appuie sur le levier, cela provoque la chute d'une boulette de nourriture à l'intérieur de la boîte. Si on y introduit alors un rat qui n'a pas été nourri depuis 24 heures, on peut observer de nets changements dans son comportement. Tout d'abord, court au tour de la boîte, flaire dans les coins, s'essuie le museau, se dresse sur ses pattes de derrière, gratte les murs, le rat va explorer ce nouvel environnement.



Tôt ou tard, le rat va appuyer « accidentellement » sur le levier, et une boulette tombe dans la boîte, le rat découvre et mange la boulette. Selon le jargon du conditionnement opérant, la nourriture est un renforçateur positif. Quelque temps après, il se peut qu'il heurte le levier de nouveau. Le rat a appris **un comportement** qui consiste à **appuyer sur le levier**



Si nous relevons sur un graphique le comportement du rat, nous nous apercevons qu'après des pressions du levier désordonnées, le temps écoulé entre les pressions se raccourcit. En une heure à peu près, nous pouvons trouver le rat pressant le levier industrieusement, mangeant, pressant le levier, mangeant avec une grande vitesse et une grande régularité. On dit que l'apprentissage s'est produit avec ce rat.

On reste toujours avec le conditionnement opérant, mais cette fois quand le rat appuie sur le levier on lui donne pas de la nourriture mais on délivre un choc électrique par le biais du planché électrifiable. Nous constatons par la suite que le rat va éviter d'appuyer sur le levier, dans ce cas aussi le rat a appris un autre comportement celui de ne pas appuyer sur le levier.

Il y a deux notions clés du behaviorisme, celle d'observables et d'environnement . les sentiments sont des éléments subjectifs inobservables de même que la pensée, la joie, le bonheur..., alors que verser des larmes, taper le mur avec un coup de poing, un ensemble de personnes qui vous entourent sont des éléments observables, qu'on peut mesurer et objectiver. La psychologie behavioriste étudie les observables et l'environnement qui vont influencer le comportement.

Exemple d'un conditionnement :

la force ou la conviction
Hitler était surpris de savoir que trois de ses officiers n'avaient pas pris ses ordres au sérieux, le bon homme a décidé de les punir d'une façon un peu étrange, il convient de mettre chaque officier dans une cellule à lui seul, il les a attaché et il leur a mis de la musique classique. Devant chacun d'eux, Hitler plaçait un robinet qui laisse couler de l'eau goutte à goutte et il leur a dit qu'il avait laissé du gaz s'infiltrer dans chaque cellule qui va naturellement les tuer dans six heures.

Après quatre heures, Hitler revenait pour vérifier, il a trouvé que deux des officiers moururent et le troisième subissait des convulsions mentales et douloureuses incontrôlables, il éjectait son dernier souffle. Ce qui est brutale dans cette histoire c'est que l'idée du gaz était un mensonge « une guerre psychique » élaborée présentée avec une grande apparence de vérité qui pousse la personne à se suicider (C'est leur esprit qu'il les a tué).

Il est apparu que l'idée du gaz conduit à la sécrétion d'hormones qui influent négativement sur le cœur et le reste des organes c'est ce qui a provoqué la mort

de ces officiers.
Le même phénomène se concrétise avec nous maintenant à travers ce que diffusent les mass-médias, ils inculquent dans l'esprit de chacun de nous des idées destructrices et ravageuses, à notre tour on se donne la mort à cause de ce qu'on entend au vol, par exemple on entend souvent dire : « nous les arabes, on ne peut rien faire, on ne peut rien inventer, on est loin de la science et on dépend toujours des autres. »

En effet, on nous a conditionnés.

LA

GESTALT

THEORIE

Max Wertheimer, le fondateur de la théorie de la gestalt est un psychologue allemand né en 1880 décédé en 1943. Après avoir terminé ses études de droits à l'université de Prague, il s'est orienté vers un autre chemin d'étude un peu différent du premier c'est celui de la philosophie dans la même université puis à l'université de Berlin et aussi à celle de Rothenburg où il a obtenu son doctorat en philosophie. En 1910, il a découvert ce qu'il a poussé à fonder l'école gestaltiste en psychologie, il a observé un stroboscope (outil servant d'observer un phénomène périodique au ralenti) dans la vitrine d'un magasin, il l'a acheté et a commencé ses expérimentations. Il était persuadé qu'on ne peut expliquer

le mouvement superficiel qu'engendre l'observation successive de plusieurs photos fixes conformément à un fondement constitutif.

The Gestalt (الجشطلت) بالاستبصار



يُعتبر عالم النفس الألماني ماكس فرتهيمر (١٨٨٠-١٩٤٣م) هو مؤسس النظرية الجشطلتية، وقد انضم إليه في وقت مبكر ولفجانج كوهلر (١٨٨٧-١٩٦٧م) وكيرت كوفكا (١٨٨٦-١٩٤١م).

Ce courant est né pour répondre aux structuralistes (les idées connues au début du 20^{ème} s, les structuralistes voyaient que la meilleure façon d'étudier un phénomène psychologique, c'est d'étudier les éléments dissociés de ce phénomène, exemple : les sentiments, les images, les opinions...). Le mot gestalt veut dire forme, model ou configuration. Les gestaltistes pensent que les humains et les animaux voient le monde extérieur comme une forme bien organisée et pas un ensemble de sentiments individuels qui répondent à des stimuli.

Par exemple : un film se compose des milliers de photos individuelles, la succession de ces photos nous fait sentir qu'elle est une série de mouvements continus. A l'encontre des behavioristes, les gestaltistes pensent qu'il faut étudier le comportement comme une forme bien organisée et un ensemble de stimuli et de réponses.

Selon cette approche, la perception puise dans l'inné, et également via les attentes de perception ou la mémoire, des informations qui vont permettre de rendre cohérentes les perceptions réellement ressenties. Cette théorie est fondée sur deux principes: la distinction figure-fond et les principes de regroupement.

Le principe de base des gestaltistes est « la gestalt est un tout organisé dans lequel chaque partie prise individuellement influence toutes les autres parties »

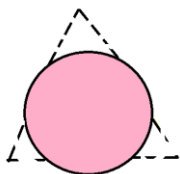
mais où le tout est plus important que la somme de ses parties. » L'exemple la constitution d'un parti politique reprend un peu cette idée ; l'individu dominé commence à influencer la société subalterne et les esprits semblables vont construire un tout, donc on parle des esprits semblables qui construisent un sens qu'est un parti politique qui est une association de plusieurs personnes constituée en vue de défendre ou de revendiquer certains droits.

La gestalt est un concept philosophique qui s'oppose globalement à l'individualisme, c'est-à-dire que la société, le groupe ...sont des entités supérieures qui priment sur l'individu. Pour comprendre le sens de l'individualisme, je vous cite les paroles de Schopenhauer : « Si l'on donnait à chacun le choix entre l'anéantissement de l'univers et sa propre perte, je n'ai pas besoin de dire quelle serait sa réponse. »

Distinction figure-fond

Les tenants de la Gestalt théorie pensent que l'évolution a fait de notre cerveau un organe très structuré et adapté de manière innée à la perception de «bonnes formes ».

Selon eux, chaque perception serait filtrée, en quelque sorte, par une organisation cérébrale mise en place depuis longtemps sur l'échelle de l'évolution humaine. Nous serions ainsi dès la naissance capable de regrouper certaines perceptions, ou les organiser, indépendamment de notre apprentissage : un triangle formé de lignes discontinues caché derrière une boule, par exemple, serait inconsciemment reconstruite mentalement afin de lui conserver une certaine cohérence.



Le système perceptif crée les contours virtuels qui vont s'ajouter aux contours réels afin de rendre cohérente la scène perceptive, et permettre d'en détacher les éléments par rapport au fond.

Le cerveau aurait pour fonction de classer et catégoriser, rendre cohérent, regrouper chaque petite perception avec celles qui lui ressemblent. Il structure les informations de telle façon que ce qui est petit, régulier, ou qui possède une signification pour nous, se détache du fond pour adhérer à une structure globale, chaque élément est alors perçu comme une « figure » détachée du fond, perçu quant à lui comme moins structuré et irrégulier.

C'est cette distinction figure-fond, qui nous permettrait par exemple de distinguer un visage connu au milieu d'une foule, une odeur de rose parmi l'ensemble des odeurs perceptibles, ou le son d'une voix parmi des dizaines d'autres.

Le cerveau y exerce un contrôle : tout comme on peut sentir l'odeur d'un parfum au milieu d'une assemblée de fumeurs, l'on peut également distinguer l'odeur de cigarette en la détachant des odeurs de parfum. L'effet de renversement se rencontre dans les autres modalités sensorielles.

Le cerveau et la perception de la réalité :

Les scientifiques déclarent que le monde n'est pas tel comme nous le croyons voir, le cerveau nous interprète tout, il nous interprète les informations recueillies par nos organes sensoriels, c'est la base de notre perception du monde, le cerveau façonne les sentiments, il nous construit sa propre image du monde, l'image qu'on appelle réalité.

Il arrive que le cerveau fasse disparaître des informations pour ton bien visible comme par exemple quand on dessine sur une feuille deux symboles, une croix à l'extrémité gauche et un point à l'extrémité droite.

On ferme un œil et on fixe l'œil ouvert sur la croix, lorsqu'on s'approche de la feuille, le point disparaît brusquement ; ceci est dû à un point aveugle sur la rétine (une petite zone dépourvue de photorécepteurs qui correspondent à l'embouchure du nerf optique qui est relié au cerveau.) le seul monde que nous connaissons est celui que notre cerveau nous invente en permanence. Les personnes amputées se plaignent de douleurs fantômes, elles continuent à ressentir le membre qu'elles n'ont plus et souffrent souvent de douleurs

chroniques. Beaucoup de ces patients ont besoin de puissance analgésique mais une illusion optique peut les aider à se passer de ces médicaments. La thérapie par le miroir trompe le cerveau qui fait croire que le membre amputé est toujours présent ; selon Christophe Maière, spécialisé dans le traitement de la douleur « après l'amputation, le cerveau crée le membre manquant par le biais de la douleur. » Il déclare encore que, « le patient sait parfaitement que le membre est amputé mais son cerveau continue à recevoir des informations résiduelles provenant de l'extrémité du nerf de moignon et il a du mal à les interpréter à travers des souvenirs, il essaye de reconstituer l'image du corps. Avec un miroir posé au milieu du corps, le patient lève et baisse le bras, il le représente réellement dans la tête, il sent sa lourdeur, peu à peu le signal douloureux cesse de circuler.

Le cerveau ne traite pas les informations comme un album de photos mais selon des paramètres ; dans le cortex visuel, il y a une zone qui traite des couleurs, une partie qui traite les mouvements une autre qui va traiter les formes...

Par exemple, si vous voulez vous souvenir de la dernière image que vous avez vue, vous allez revenir au cortex visuel pour restituer cette image : forme + mouvement + couleurs...

Vous rassemblez tous ces éléments pour se souvenir de cette photo, toujours dans le cortex visuel.

Les connexions neuronales assurent les associations entre réseaux. Par exemple pour prendre un café, je crée des connexions entre ces éléments : café, tasse, sucre et cuillère, une fois on a pris un seul objet ce dernier peut rappeler le reste des réseaux. J'ai trouvé la tasse, le cerveau me demande de chercher le sucre ... et ceci pour construire ce tout.

Un autre exemple qui permet de comprendre que le cerveau voit les choses dans leur totalité, Prenons deux carrés légèrement espacés qui s'éclairent alternativement sur un moniteur, pendant ce temps les chercheurs observent les régions actives du cerveau, bien que les yeux voient les deux carrés immobiles, le cerveau réussit à nous faire croire qu'ils sont en mouvement. À savoir aussi que ce sont nous même qui décident qu'est ce qu'un objet et quelles relations existent entre les objets.

Après une lésion cérébrale certaines personnes souffrent d'une négligence spatiale unilatérale ce qui les conduit à ignorer la moitié gauche qui se trouve

devant eux, une tarte dans une assiette par exemple, pour eux la partie gauche n'existe plus et elle ne fait partie de leur réalité malgré que leurs yeux fonctionnent bien. ce ne sont pas donc les yeux qui déterminent ce que nous voyons. On revient à dire que le seul monde que nous connaissons est celui que notre cerveau invente pour nous en permanence.

Pourquoi le tout est plus important que la somme de ses parties ?

Les gestaltistes parlent de la perception et confirment que l'élément perçu est vu comme un tout complet, comme une forme ou une configuration, d'ailleurs, d'où vient le mot allemand Gestalt.

La réalité de l'objet perçu n'est pas dans sa dissociation en éléments mais dans sa perception intégrale qui lui donne un sens, cette dernière se voit seulement dans sa totalité. C'est-à-dire que, où on a le tout, on a le sens. D'ailleurs, les gestaltistes étudient les phénomènes psychologiques comme des totalités, ils étudient la façon avec laquelle nous regroupons les éléments que l'on perçoit en unités significatives.

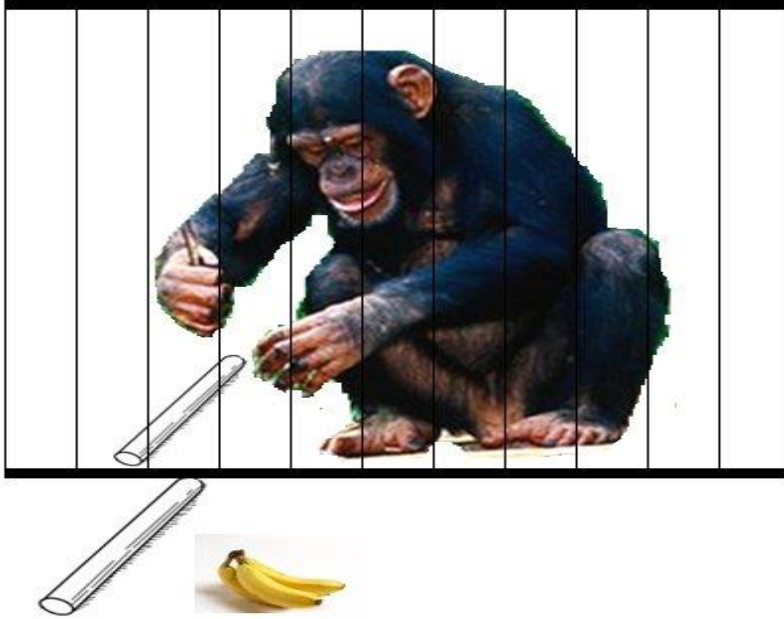
Les principales lois de la Gestalt

La loi de la bonne forme

On constate ainsi que **le tout est différent de la somme de ses parties**, un des principes phares de la théorie de la gestalt. Le tout est supérieur à l'ensemble des parties veut dire que : si vous négligez un seul élément de votre vie, de votre comportement, de votre passé, de votre psychisme ou de votre corps, vous ne pouvez aboutir au mieux-être et à la guérison. Les gestaltistes croient que « la forme » est l'élément essentiel de l'expérimentation, c'est elle qui donne sens à tout élément. Étudier le tout complet mieux que de réunir les parties qui composent ce tout.

Un ensemble de parties informe (comme des groupements aléatoires de points) tend à être perçu d'abord (automatiquement) comme une forme, cette forme se veut simple, symétrique, stable, en somme une bonne forme.

Votre cerveau vous permet directement de percevoir que le chimpanzé est dans une cage malgré qu'il y a que des lignes verticale qui présentent cette cage.



La loi de continuité : des points rapprochés tendent à représenter des formes lorsqu'ils sont perçus, nous les percevons d'abord dans une continuité, comme des prolongements les uns par rapport aux autres.



La loi de symétrie :

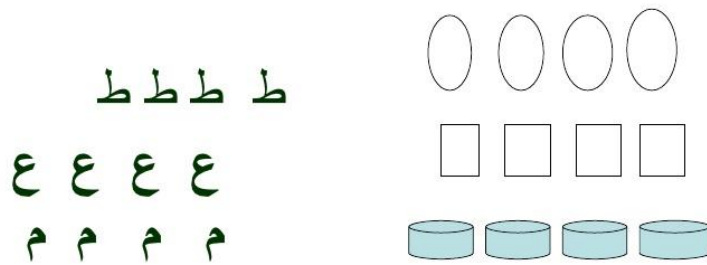
Un axe au milieu entre les deux roses vous permet de les percevoir comme symétriques.



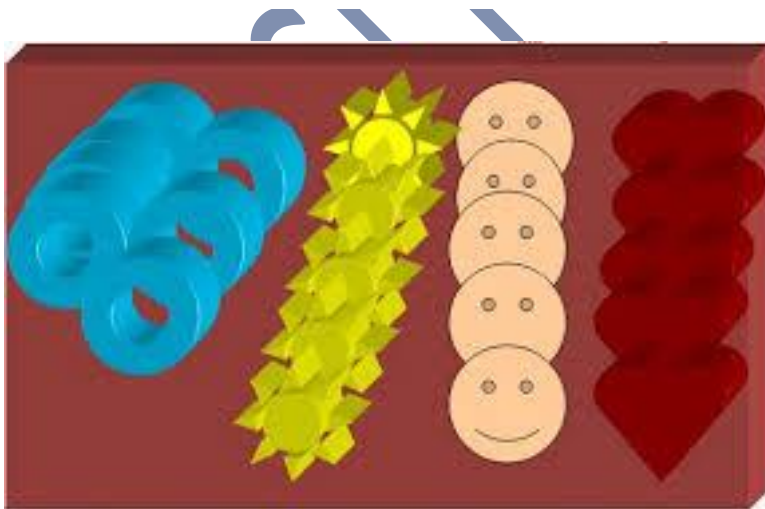
La loi de similitude :

Le cerveau regroupe les éléments les plus similaires.

قانون التشابه



JANE



La loi de clôture :

Ces éléments sont perçus par le cerveau comme complets.



Les buts thérapeutiques gestaltistes

Les gestaltistes tentent d'atteindre plusieurs buts, le but principal c'est de défier et pousser le patient à compter sur soi même au lieu de compter sur les autres, c'est-à-dire obtenir de l'aide de soi même, lui faire sentir qu'il peut faire plus qu'il croit. Le premier qui a travaillé avec ce principe c'est perles Joseph (juif). Perles pense que l'être humain exploite une toute petite partie de son énergie colossale et potentielle. Il voit aussi que si la personne connaît parfaitement ou essaye de connaître les frontières de ses capacités et énergies, elle aura tracé un chemin qui va rendre sa vie plus riche et plus stable. Mazlo ajoute : « Notre vie prend constamment le chemin d'un seul mode, d'un seul style. Nous ne cherchons pas l'innovation dans notre mode de vie qu'avec quelques méthodes très modiques (peu). »

Le

cognitivism

L'expérience de Köhler :

Pour répondre aux prétentions behavioristes, Köhler a introduit un chimpanzé dans une cage, il a accroché une banane en haut de la cage. Dans un coin, on trouve une boîte en bois. Un moment donné, le chimpanzé saute pour attraper la banane, le chimpanzé ne parvient pas à attraper la banane, un moment après, il a mis la boîte au dessous de la banane et a réussi à l'avoir. Selon la théorie behavioriste, un phénomène comme celui là est inexplicable car cette théorie néglige complètement la pensée et les processus mentaux de son champ d'étude, alors que la théorie de la gestalt permet aux individus de penser et de réfléchir (Pourquoi cette boîte est dans la cage ?) donc ils donnent à la pensée une grande importance.



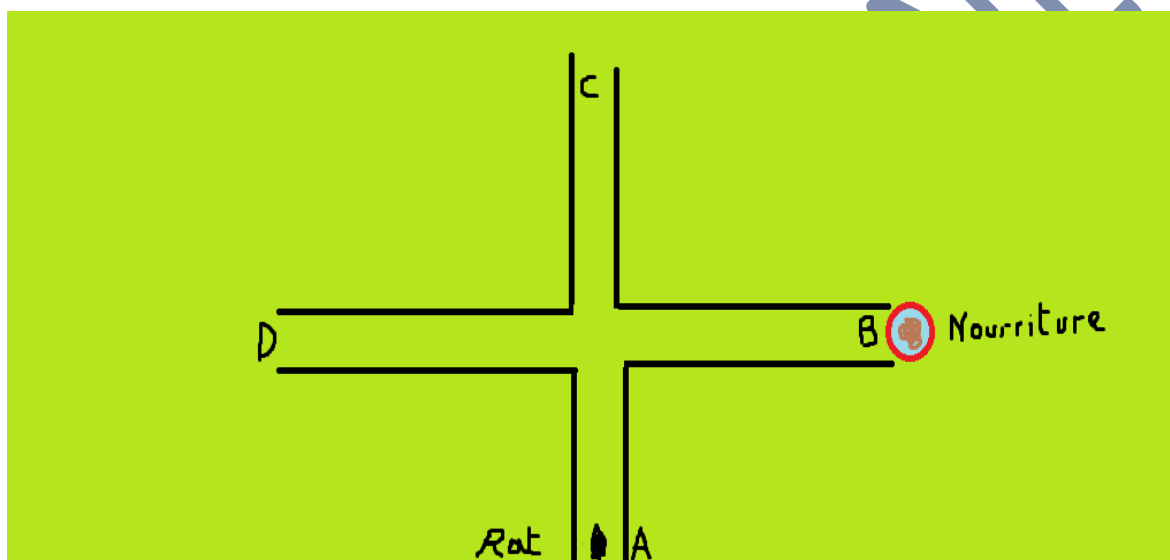
Le cognitivisme est une théorie parut au milieu du XX siècle, L'idée phare du cognitivisme est que l'esprit est une machine à traiter de l'information.

Deux conception du traitement du langage :

La conception computationnaliste qui stipule que le traitement de l'information selon des symboles et que la fonction cognitive est = un calcul sur des symboles.

De l'autre côté, on parle des **la conception connectionniste** qui stipule qu'il n'y a pas de symboles dans le cerveau mais plutôt la fonction cognitive se réalise par un réseau de neurones.

Parmi les précurseurs qui ont contribué à la naissance de cette théorie, nous citons Tolman, psychologue américain qui a donné l'idée de la carte cognitive, Tolman a utilisé un dispositif expérimental qui consiste à introduire un rat dans un labyrinthe à quatre ports :



Tolman a introduit le rat dans la position **A**, un moment après, le rat se dirigeait vers **B**, c'est-à-dire vers la nourriture. Différentes réponses à la question : « Quel est le comportement que le rat a appris ? »

⇒ Une prédiction behavioriste qui dit que le rat a appris un comportement à **tourner à droite**, à savoir que les processus mentaux sont négligés et considérés comme inobservables par la théorie behavioriste.

⇒ Une prédiction cognitiviste qui dit que le rat a appris **une représentation spatiale** du labyrinthe, ayant cette disposition, le rat peut se diriger vers la nourriture en **B**.

On peut trancher entre ces deux hypothèses par le biais d'une manipulation expérimentale ; au lieu de mettre le rat dans la position **A**, on l'introduit dans la position **C** et on observe quelle sera son orientation.

La prédiction behavioriste stipule que le rat se dirige vers **D**, alors que les cognitivistes stipulent que le rat se dirige vers la nourriture **B** car il dispose d'une **représentation spatiale de la carte cognitive du labyrinthe**.

Tolman a montré que c'est la prédiction cognitiviste qui est vérifiée plutôt que la prédiction behavioriste. C'est ce genre d'expérimentation qui a fait submerger le paradigme cognitiviste et a supprimé le paradigme behavioriste.

D'autres précurseurs du cognitivisme:

John Von Neumann : mathématicien et physicien américano-hongrois a contribué à la conception de l'ordinateur.

Norbert Wiener : mathématicien américain fondateur de la cybernétique.

Pour les fondateurs, nous citons Noam Chomsky, linguiste et philosophe américain qui a travaillé longtemps sur le langage et la cognition, à partir de ses études, nous proposons quelques notions du cognitivisme dans le domaine du langage et de la mémoire.

Le langage : le langage verbal est une fonction cognitive spécifiquement humaine qui se caractérise par sa complexité.

L'apport de la grammaire générative par Chomsky est considérée fondatrice du cognitivisme. Cette grammaire est née entre 1950 et 1960, dans cette période la théorie qui influençait le monde était celle de Skinner qui considérait le langage comme un comportement opérant (1957). Donc le langage résulte fondamentalement d'un apprentissage.

La rupture introduite par Chomsky est différente, il a introduit la distinction entre langue / langage, pour lui :

La langue	Le langage
Une entité culturelle	Une faculté mentale
Elle relève de la linguistique classique	il relève de la psychologie
Sa grammaire est stylistique pour la construction de bonnes phrases.	Sa grammaire est mentale (des règles mentales.)

Dans la grammaire générative, comment fait un individu pour produire et comprendre des phrases ?

Chomsky propose la situation de deux amis qui voient une femme qui court dans la rue.

Le premier se pose la question : pourquoi cette femme cours ? Chomsky voulait savoir ce qui s'est passé dans le cerveau de la première personne qui a vu la femme courir, et le moment où elle a produit cette phrase. Egalement, qu'est ce qui s'est passé dans le cerveau de son ami entre le moment où il a entendu la phrase du premier et le moment où il a associé une pensée à cette énoncé.

D'une autre manière, Chomsky voulait savoir comment on passe de la pensée à l'énoncé et de l'énoncé à la pensée.

Chomsky déclare que : « le langage est un ensemble de calculs effectués sur des symboles. » Calcule et symbole sont deux termes qui correspondent à la propriété du langage, il ajoute « le langage est un usage infini de moyen finis. »(Humbolt)

La cognition est l'acquisition de l'information, dans ce sens comment un enfant produit et développe son langage ?

La production et le développement du langage

La vie de chaque individu est déterminée par trois étapes :

La première étape : de 0-7 ans, appelée « la période psychologique ou la période de l'imitation », c'est la période la plus difficile dans la vie de chaque individu, c'est en ce moment que l'enfant apprend et construit jusqu'à 90% de ses capacités et valeurs avec lesquelles il continue sa vie. Sa vie dépend de ce qu'il a appris durant cette période, donc un programme négatif appris de 0-7 ans s'avère très dangereux sur l'enfant.

La deuxième étape: de 7-14 ans : c'est l'étape sociale, l'enfant tend à construire des relations sociales avec des enfants de son âge, il va connaître le monde de l'amitié.

La plus part des chercheurs disent qu'il vous faut surveiller votre comportement devant un enfant durant ces deux périodes. **La troisième**

étape : de 14-21 ans, c'est la période de l'indépendance où l'enfant se croit adulte, il ne dépend pas maintenant de ses parents.

« Le tableau suivant rapporte un certain nombre d'habiletés acquises en fonction de l'âge dans les domaines du langage, de l'autonomie, de la socialisation et de la motricité globale et fine. » (Marc Delahaie)

Langage
0-1 an 0-1 an 0-1 an
Répond à la voix par l'immobilisation.
Vocalise en réponse.
Tourne la tête immédiatement pour regarder la personne qui parle.
Vocalise en (il transforme des consonnes en voyelles) manipulant ses jouets.
Utilise des émissions vocales pour attirer l'attention.
Vocalise plusieurs syllabes bien définies (pa, do, mé...).
Dit un mot de deux syllabes (« papa », « dodo »...).
1-2 ans

Dit cinq mots.

Identifie (montre ou donne) des objets

ou des images.

Dit « non ».

Fait des phrases de deux mots (un

nom et un verbe, deux noms).

Peut écouter une courte histoire

(5 minutes).

2-3 ans

Fait des phrases de trois mots.

Utilise son prénom quand il parle

de lui.

Dit « je ».

Utilise des articles (« la », « une »...),

des pronoms (« tu », « il », « elle »...).

Comprend des prépositions telles

que « dans », « sur », « dessous ».

derrière ».

Raconte ce qui lui est arrivé en termes

simples.

Dit cent mots reconnaissables.

Pose des questions : «
Quoi ? Où ?

Pourquoi ? Qui ? »

3-4 ans

Parle par phrases complètes.

Articule clairement sans substitution

de sons.

Récite la suite des premiers chiffres.

4-5 ans

Raconte des histoires connues.

Répond au téléphone.

Répète des phrases complexes.

Cite une émission TV.

Nomme les couleurs.

Dénombrer et compter (5).

5-6 ans

Récite par coeur les lettres de l'alphabet.
Recopie sept lettres.
Lit trois panneaux (publicité).
Lit son prénom.
Compte jusqu'à 10-15.
6-7 ans
Dit sa date d'anniversaire.
Donne son adresse.
Apprend à lire.
Donne le jour de la semaine.
Écrit dix mots sans modèle.

Pour la production du langage, nous vous présentons deux grands modèles :

1. Modèle interactionniste

Il consiste en l'étude du langage en tant qu'instrument conjoint de la cognition et de la communication humaine : le langage est examiné au niveau de son organisation en structures complexes ainsi qu'en fonction des contextes dont il dépend partiellement.

L'acquisition du langage oral est fondamentale dans le développement affectif et intellectuel, dans les apprentissages et les interactions sociales.

La nature et l'éducation jouent toutes deux un rôle certain dans l'acquisition du langage et sont en réalité en interaction :

« La connaissance du langage est donc, selon nous, le produit complexe d'une interaction entre certaines prédispositions initiales, appropriées à ce domaine (plutôt que spécifiques à ce domaine), et la riche structure des données linguistiques qui parviennent au bébé. La question n'est donc pas nature ou éducation, mais interaction étroite » (K. Karmiloff, Karmiloff-Smith. Comment les enfants entrent dans le langage. Retz 2003)

Trois conditions sont nécessaires et complémentaires pour jouir des possibilités offertes par le langage :

- **appétive** : vouloir parler. Ceci exclut l'existence de tout complexe affectif pouvant inhiber cette fonction d'aller vers la compréhension puis l'utilisation du langage humain. Cela suppose une relation affective mère-enfant satisfaisante.

- **réalisatrice** : l'acquisition du langage est conditionnée par l'intégrité des organes phonatoires et de leurs commandes neuromusculaires, des structures corticales et sous-corticales spécialisées dans diverses fonctions du langage, de l'appareil auditif
- **ordonnatrice** : l'intelligence doit être suffisante pour assimiler, organiser, voire modifier le système de l'idiome parlé par l'entourage. Cette dernière condition n'est possible et nécessaire que si les deux autres sont remplies.

Ce modèle, issu de la linguistique interactionniste, développe la notion de compétence communicative (Jakobson, 1963 ; Hymes, 1974) et insiste sur la pluralité des cinq sous-compétences constitutives de la compétence de communication de chaque interlocuteur (Kerbrat-Orecchioni, 1986) :

- " Compétence **encyclopédique** : les savoirs et les idéologies
- " Compétence **logique** : les raisonnements et la logique
- " Compétence **linguistique** : le code de la langue propre à chaque locuteur
- " Compétence **discursive** : les discours-types correspondant à des situations précises
- " Compétence **pragmatique** : l'adaptation et l'ajustement comportemental en fonction de la culture

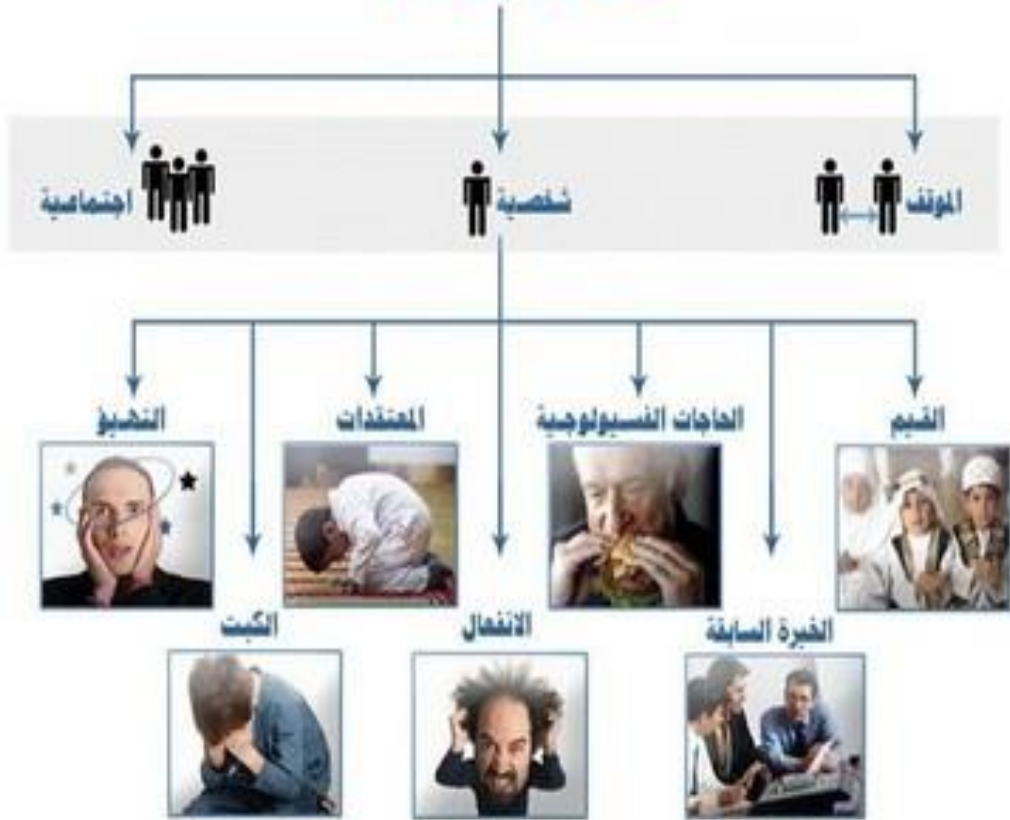
Approche modulaire

« Le langage est le produit de l'intégration de plusieurs sous-systèmes » (Rondal et Séron, 1997) et obéit à des règles de fonctionnement qui servent à définir des niveaux d'analyse :

- - niveau phonologique: analyse des unités sonores ou phonèmes et de leur organisation temporelle dans le mot,
- - niveau morpho-lexicologique : les mots sont appréhendés comme porteurs de sens,
- - niveau morphosyntaxique: organisation séquentielle des mots dans la phrase et règles de grammaire qui sous-tendent cette organisation,
- - niveau pragmatique : évaluation des sous-fonctions à visée sociale et informationnelle, en relation avec l'intention du locuteur,
- - niveau discursif : énoncé supérieur à la phrase envisagé du point de vue de sa cohérence, auxquels s'ajoute une dimension métalinguistique.

Cette approche cherche avant tout à décrire les composantes structurales du langage et à permettre l'évaluation du fonctionnement langagier d'un sujet.

العوامل المؤثرة على الإدراك



KEESI RED

Les

pathologies du

langage

La phonétique psychologique

Une question que la plupart des étudiants se posent, pourquoi de la phonétique en psycholinguistique ?

Tout simplement, c'est que les étudiants l'ont déjà fait en première année mais où ils ont abordé que la phonétique articulatoire et acoustique et on laisse presque souvent la phonétique auditive, car en effet cette dernière relève de la psycholinguistique.

Notre intérêt se concentre sur l'étude de la phonétique auditive mais ceci n'empêche pas de revenir un peu en arrière pour revoir les autres branches de la phonétique notamment la phonétique articulatoire, car on en aura besoin pour analyser quelques éléments du développement du langage chez l'enfant ou autres concernant les pathologies du langage.

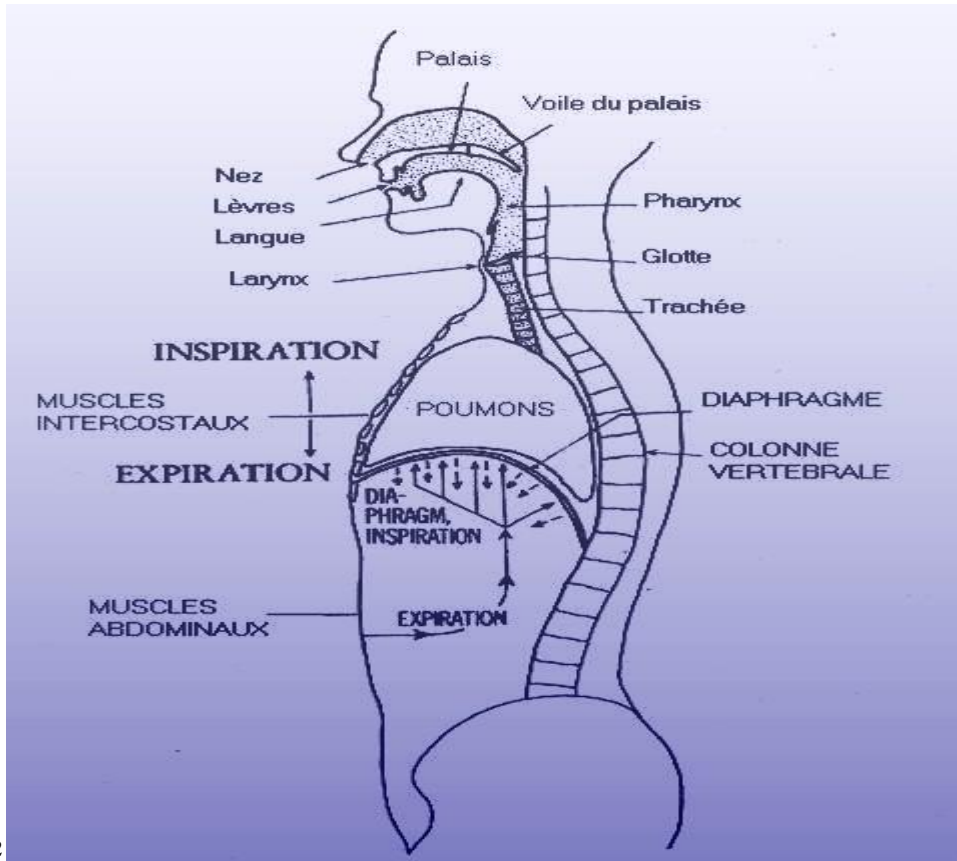
La phonétique est l'étude scientifique des sons du langage humain, elle exclut les autres sons produits par les êtres humains même s'ils servent parfois à communiquer (exemple: les toux, raclement de gorge...) elle exclut également les sons non humains; elle peut être définie comme: "La science de la face matérielle des sons de la parole (langage)." Troubetzkoy.

L'essence de la parole réside dans le fait qu'un être humain, grâce à des mouvements venant du diaphragme et utilisant diverses parties de sa poitrine, de sa gorge, de sa bouche et de ses cavités nasales, fait vibrer l'air environnant, que ces vibrations ont dans un certain rayon des effets perceptibles sur le tympan, et de là sur le cerveau d'autre individus, et que les auditeurs à condition d'appartenir à la même communauté linguistique peuvent répondre à ces vibrations, ou bruits, et leur attribuer un sens .

Trois groupes d'organes assurent les fonctions essentielles dans l'acte de parole.

1: L'appareil respiratoire: qui fournit la quantité d'air nécessaire. Le premier organe responsable de la parole c'est le poumon, par suite du diaphragme et les muscles abdominaux va pouvoir se remplir ou se vider d'air. La quantité d'air expulsée a un rôle très important sur le niveau sonore, le poumon décide la force articulatoire en fonction du volume d'air expulsé. Ce schéma explique mieux le chemin que doit prendre l'air expulsé:

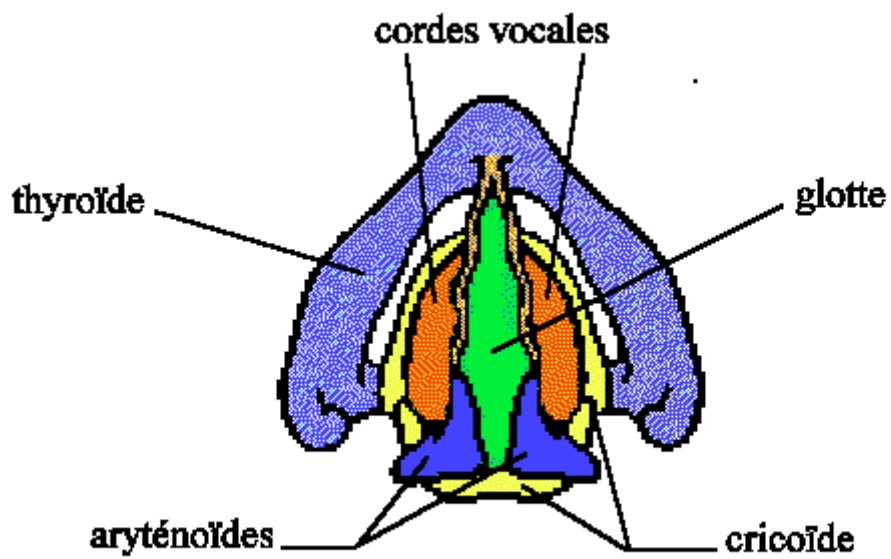




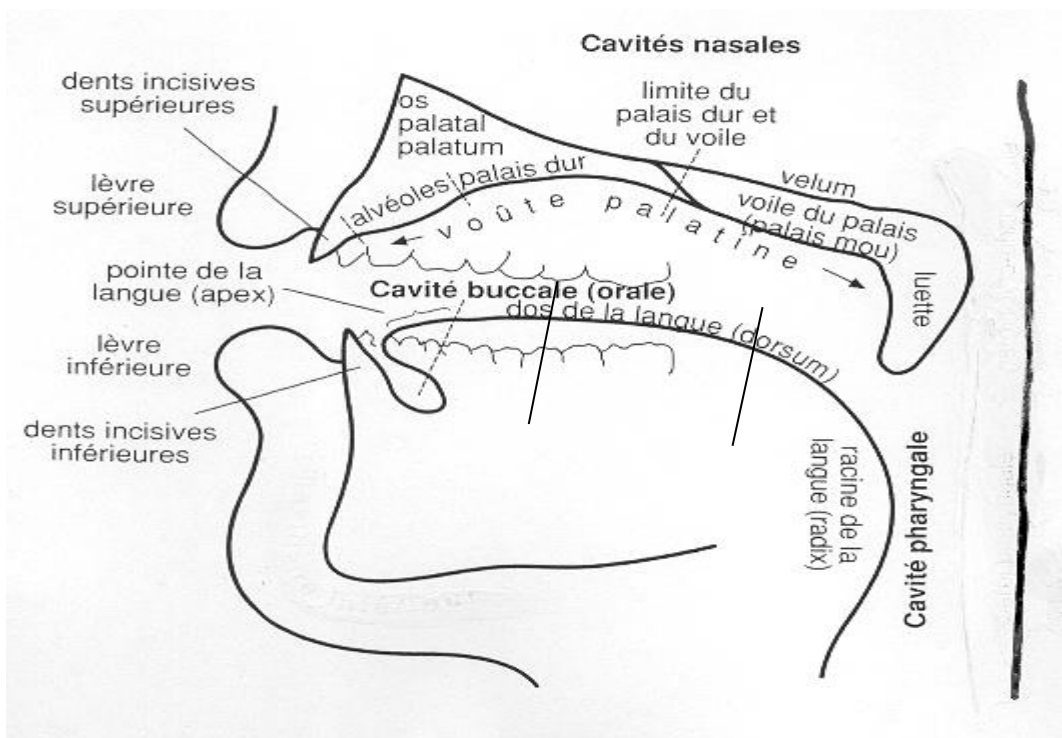
2

2: Le larynx: c'est l'organe vibrant: organe cartilagineux situé à la partie supérieure de la trachée comprenant la glotte, les cordes vocales et quatre types de cartilage : le cartilage cricoïde, le cartilage thyroïde , le cartilage arythénoïde et enfin le cartilage épiglottique. Cette illustration localise la glotte par rapport aux cordes vocales et les quatre types de cartilage.

KEI



3: Les cavités supra-laryngées: se sont les cavités buccales et nasales.

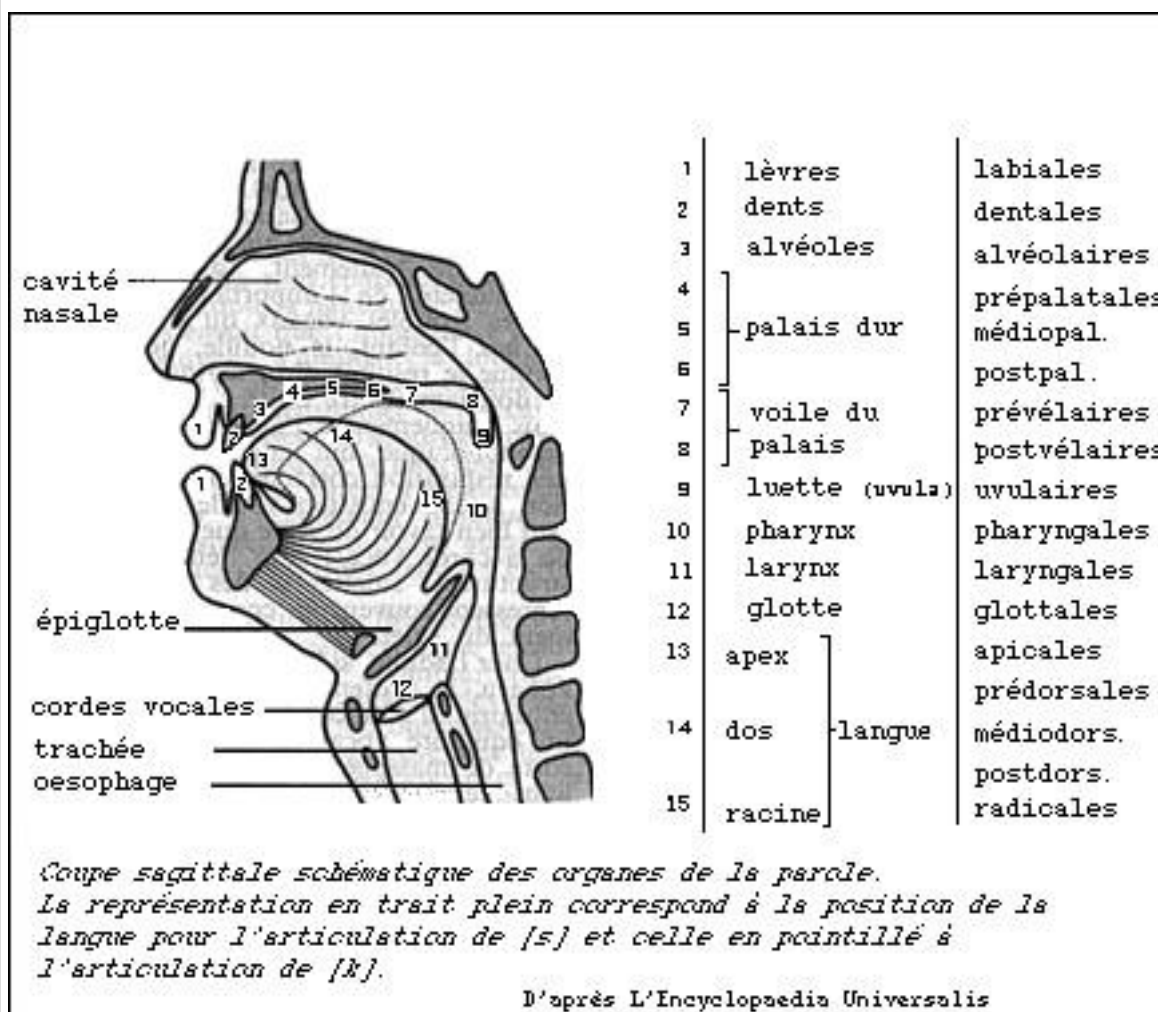


LES BRANCHES DE LA PHONÉTIQUE

Les différentes branches de la phonétique

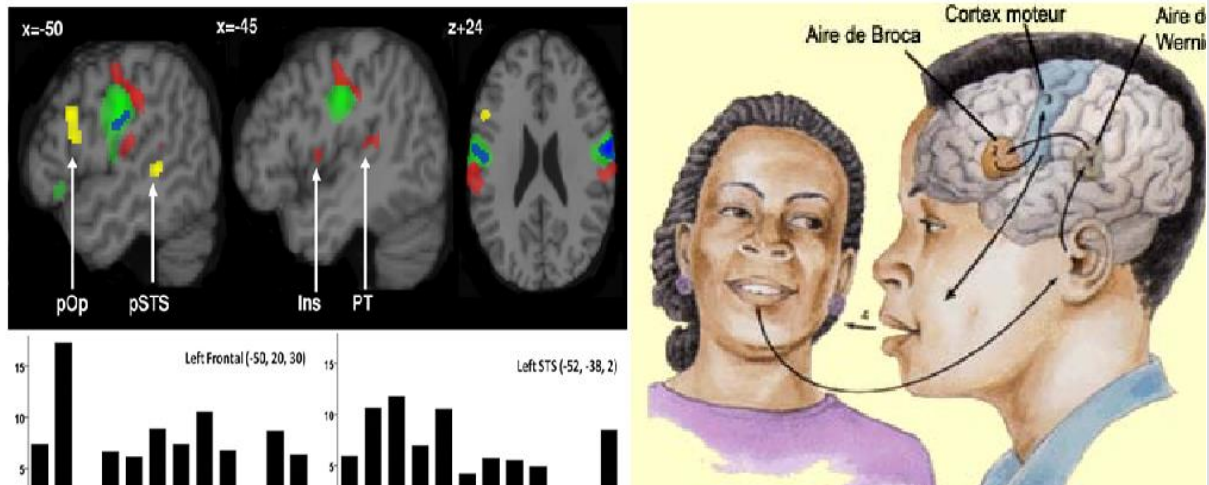
Dans le domaine de la phonétique, la parole peut par conséquent être étudiée de trois points de vue:

1- La phonétique articuloire: On peut l'étudier essentiellement comme activité du locuteur par rapport aux organes et aux mécanismes articuloires mis en jeu lors de l'émission des sons, exemple: pour faire le [b] en français, il faut mettre les deux lèvres ensemble, sortir un peu d'air des poumons en suite ouvrir les lèvres, vous aurez le son [b].

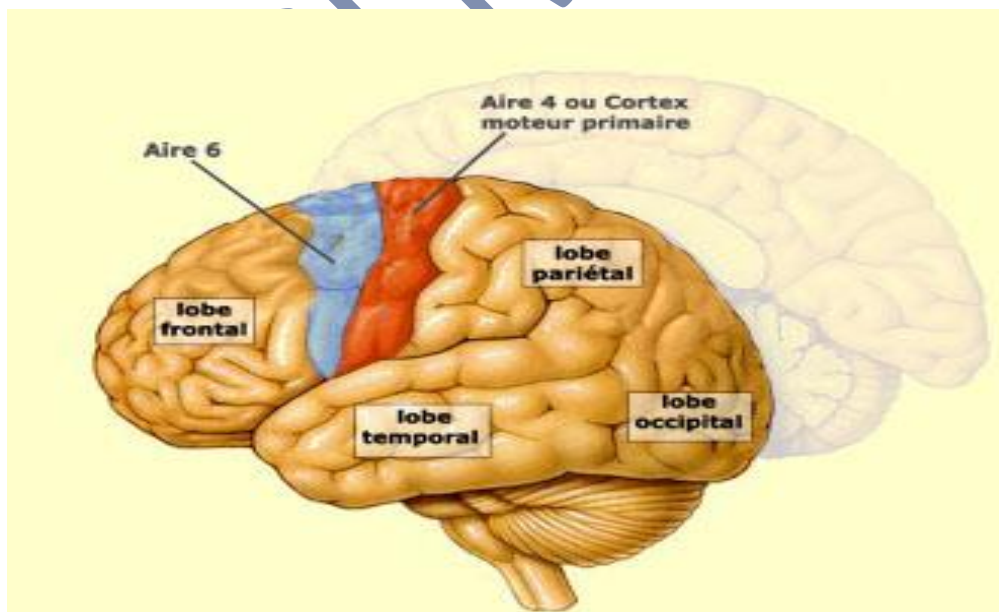


2- La phonétique acoustique: On peut aussi l'étudier en se concentrant sur les ondes sonores et leur transmission par l'air, elle relève de la physique.

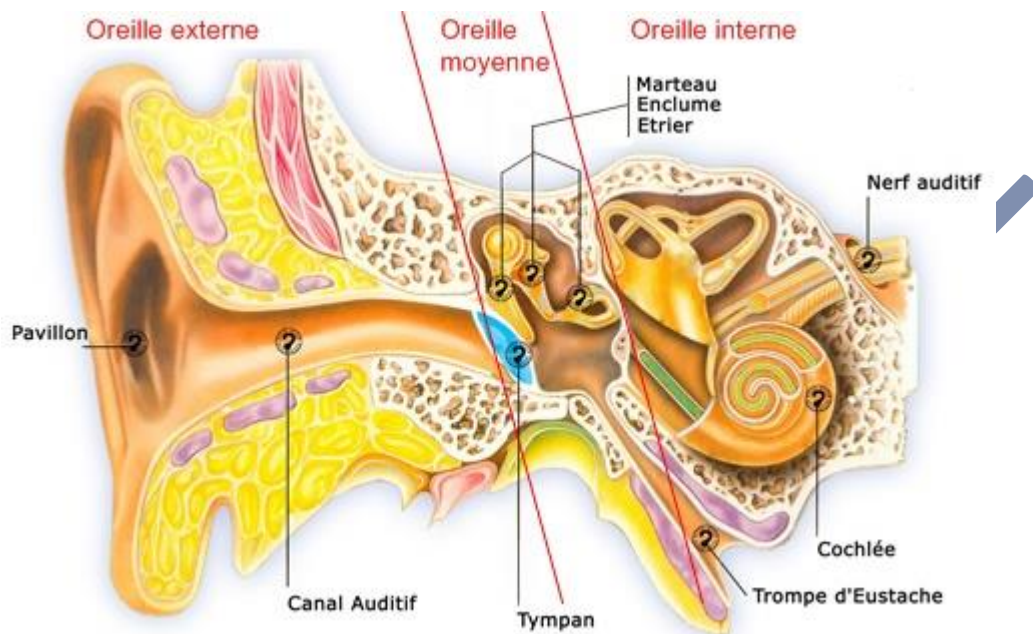
KEFSI REDOUANE "Cours de phonétique française."



3- **La phonétique auditive:** On peut étudier principalement la perception de ces ondes sonores engendrées par l'auditeur en fonction de la physiologie de la perception. Ce type relève des études psycholinguistiques.

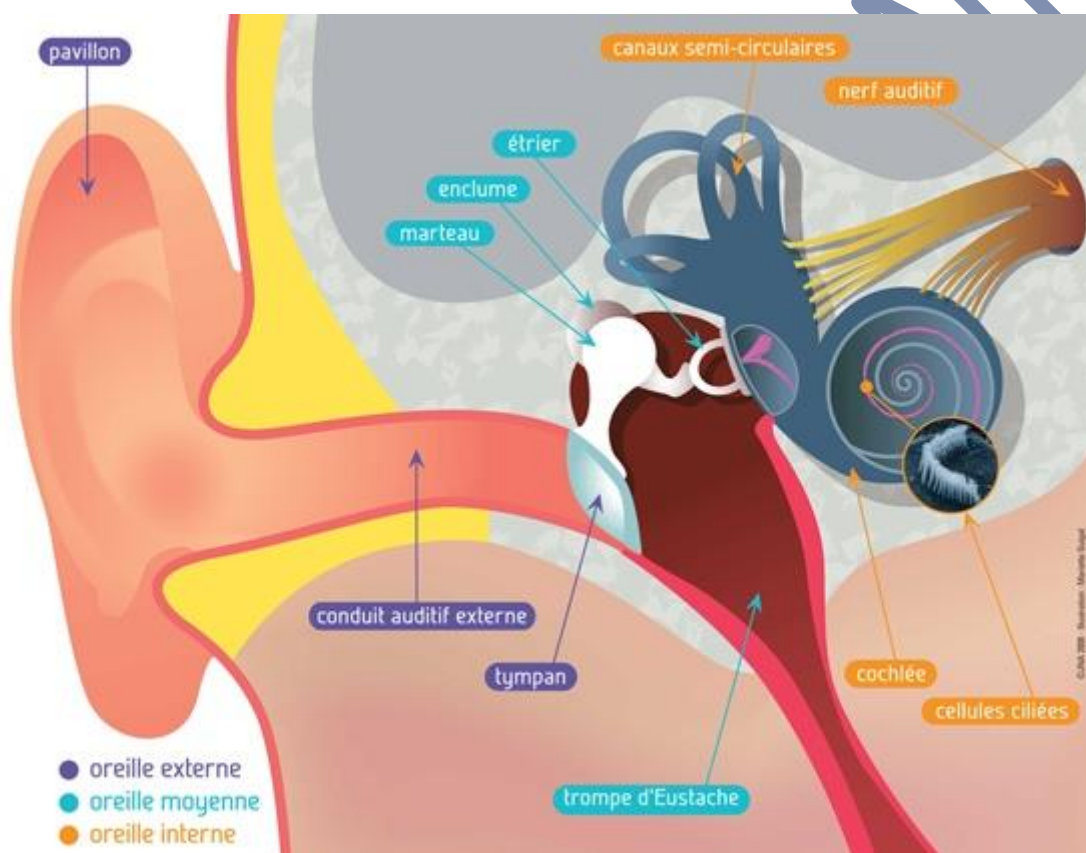


Chaque hémisphère cérébral est recouvert d'une fine écorce cellulaire, le cortex, qui forme des circonvolutions séparées par de petits sillons. Il est divisé en quatre lobes : frontal en avant, pariétal au milieu et en haut, temporal au milieu et en bas, occipital en arrière.

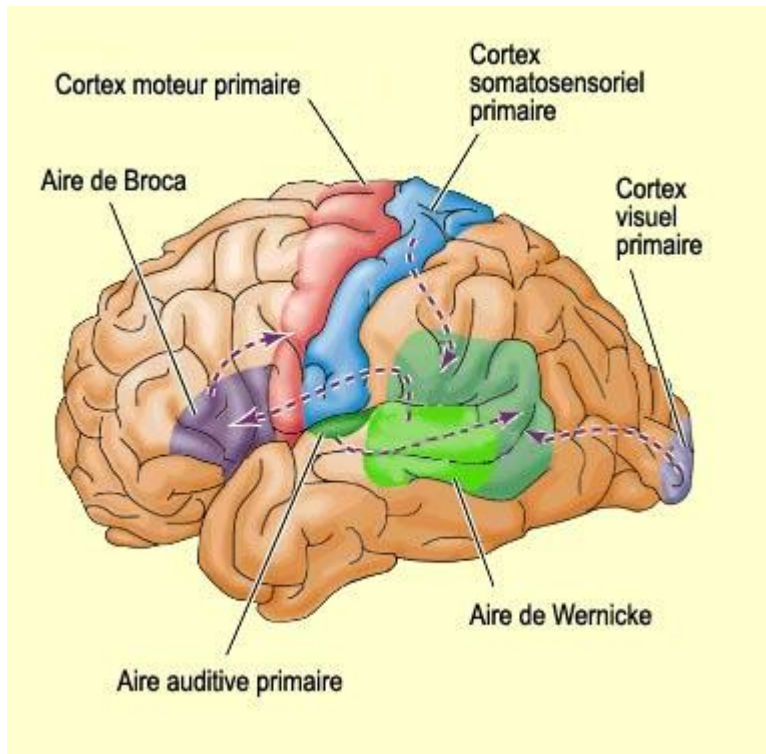


- Les oreilles assurent l'audition. Situées de part et d'autre de la tête, elles ont une partie visible, tandis que l'essentiel de leurs organes est protégé par les os crâniens. Les ondes sonores pénètrent dans le conduit auditif externe (**L'oreille externe se compose du pavillon et du conduit auditif externe. Elle a un rôle dans l'amplification sélective ainsi que dans la localisation spatiale des sons.**) et font vibrer le tympan. Ces vibrations se transmettent dans l'oreille moyenne (**L'oreille moyenne est constituée du tympan et des osselets : marteau, enclume, étrier. Son rôle principal est d'amplifier le son (effet de bras de levier), mais elle a également un rôle de protection contre les sons forts.**) à une chaîne d'osselets : le marteau, l'étrier et l'enclume. Quand l'étrier est agité sa base s'introduit dans la fenêtre ovale de l'oreille interne (**L'oreille interne est l'organe de l'ouïe par excellence. Les ondes sonores sont ici transformées en impulsions électriques acheminées au cerveau par le nerf auditif.**) et provoque le déplacement d'un liquide contenu dans un conduit enroulé sur lui-même : la cochlée ou limaçon (**La possibilité de distinguer la fréquence, les sons graves et les sons aigus, résulte de la structure même de la cochlée.**)

Ceci inclut une transformation d'ondes sonores aériennes en ondes liquidiennes, mais sans l'importante perte d'intensité que l'on observerait si l'on passait directement de l'air au liquide. Les vibrations du canal cochléaire sont transmises à l'organe de Corti, dont les cellules sensorielles traduisent l'énergie acoustique en impulsions nerveuses (La cochlée renferme les cellules neurosensorielles ciliées. Ces récepteurs transforment l'énergie vibratoire perçue en information neurologique.) La vibration va mobiliser les cils des cellules auditives. Excitées, celles-ci vont émettre des signaux codés, sous forme de petits courants électriques acheminés vers l'aire auditive primaire par le nerf auditif des deux oreilles.



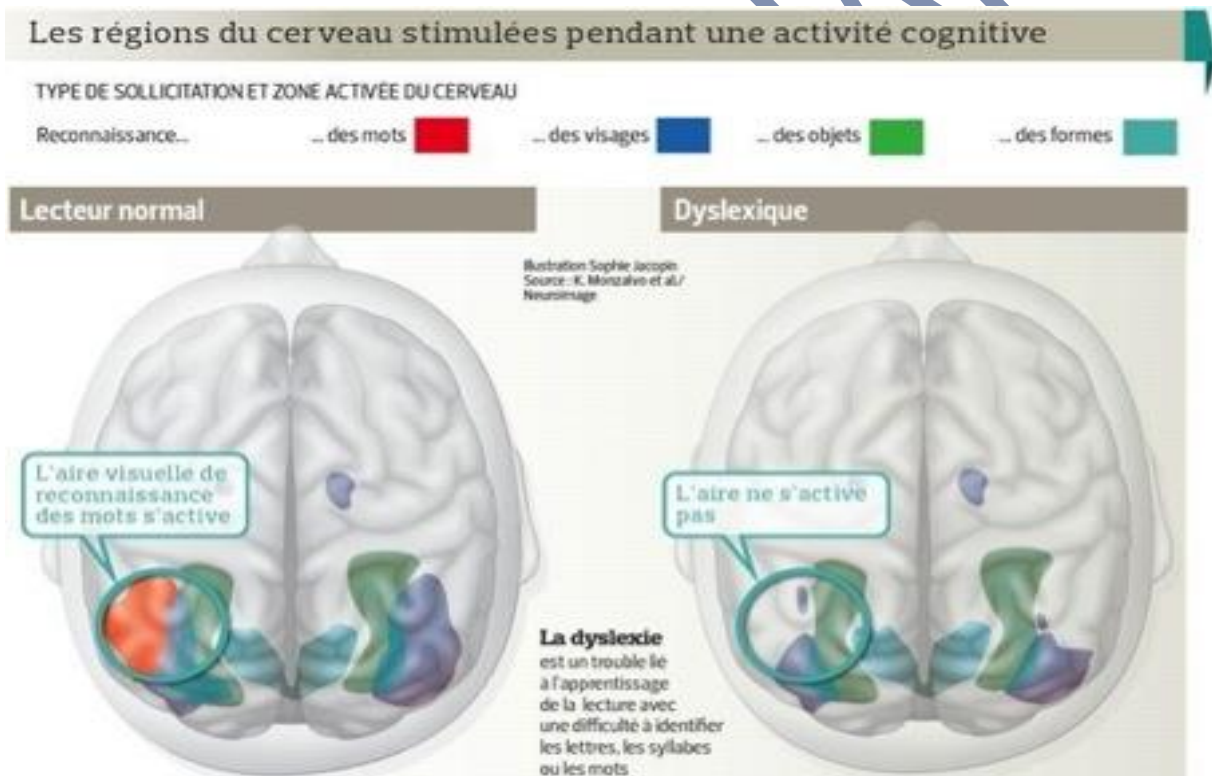
- Le son du mot est analysé par l'aire auditive primaire (1) Le cortex assure la réception primaire et la prise de conscience, ainsi que les fonctions plus élaborées telles que la reconnaissance des mélodies et le langage.



• , le résultat de cette analyse est transmis à l'aire de Wernicke (2) qui transforme le son en un message porteur de sens, le « mot ». L'information est transmise à l'aire de Broca (3) par la voie de bien définie qu'on appelle faisceau arqué. L'aire de Broca planifie une séquence motrice nécessaire pour articuler le mot. A son tour le cortex moteur (4) programme la commande des mouvements nécessaires pour la production des mots.

LA DYSLEXIE

La dyslexie est un trouble du langage caractérisé par une articulation incorrecte lors de la lecture avec une difficulté à distinguer les lettres, les syllabes et les mots.



La plupart des dyslexiques manifeste une dizaine des signes et des comportements. Ces caractéristiques peuvent varier d'un jour à l'autre et même d'une minute à l'autre, on vous présente quelques unes.

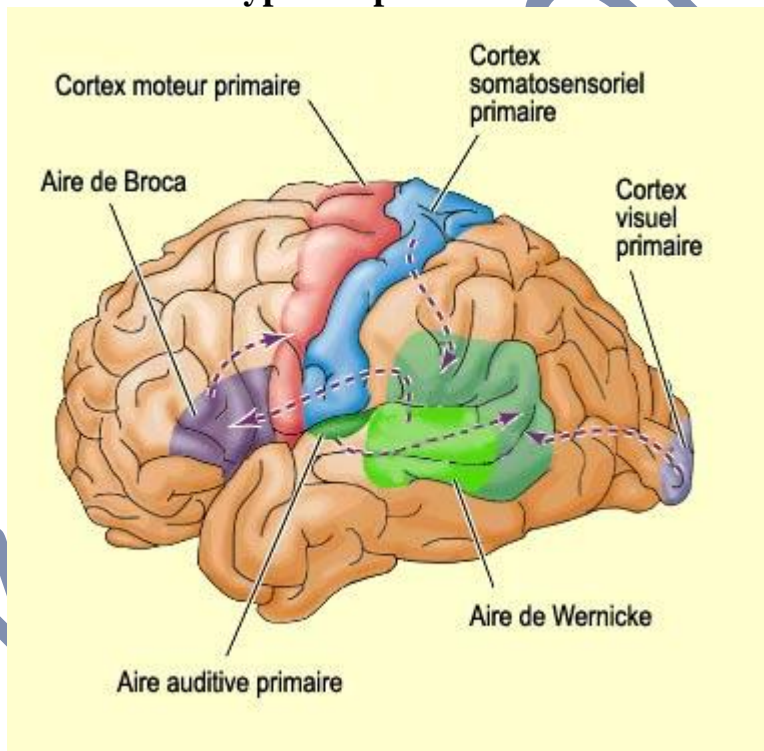
- Se plaint de vertige, de mal de tête ou de mal de ventre lorsqu'il lit.
- Désorienté par les lettres, les chiffres, les mots, les séquences ou les explications orales.

- Lorsqu'il lit ou écrit, fait des répétitions, des substitutions, des omissions, des additions, des transpositions et des inversions de lettres, de chiffres et/ou de mots.
- Donne l'impression d'avoir des problèmes de vision non confirmés par un bilan ophtalmologique.

Les aphasies

Causées soit par un accident vasculaire cérébral, un traumatisme crânien, une tumeur, un anévrisme, une infection ou de la dégénérescence cérébrale, les aphasies se présentent sous diverses formes suivant leur localisation dans le cerveau.

Les différents types d'aphasie:



L'aphasie de Broca

L'aphasie de Broca tire son nom du chirurgien et anthropologue français **Paul Broca** (1824-1880) connu pour sa découverte du centre du langage dans le cerveau humain. Elle se caractérise par une réduction de l'expression. L'individu parle peu, lentement, cherche ses mots. La compréhension est généralement bien conservée.

On l'appelle aussi aphasie d'expression, aphasie antérieure, aphasie motrice, aphasie expressive.

L'aphasie de Wernicke

Nommée aussi aphasie de réception, aphasie sensorielle, aphasie réceptive, aphasie postérieure, l'aphasie de Wernicke tire son nom du neurologue allemand **Carl Wernicke** (1848-1905) qui fut l'un des premiers à décrire les aphasies.

L'aphasie de Wernicke se caractérise par des difficultés importantes à comprendre ce qui est dit et ce qui est écrit. La personne atteinte parle facilement ou même abondamment, mais parfois elle jargonne. A l'écrit, elle rencontre généralement les mêmes difficultés que lorsqu'elle parle.

Il arrive que certaines personnes, tout au moins au début, ne soient pas toujours conscientes de leurs erreurs.

L'aphasie globale

L'aphasie globale est la forme la plus sévère de l'aphasie. L'expression est quasi nulle et les troubles de compréhension sont très importants.

Le bégaiement

Le bégaiement est un trouble de la communication, affectant la faculté essentiellement humaine qu'est la parole. La souffrance, provoquée par ce handicap, n'est pas proportionnelle aux difficultés de la parole elle-même. Le vécu des personnes qui bégaiement et leur ressenti, en situation de communication, aggravent cette souffrance.

Le bégaiement est profondément handicapant et générateur d'une très grande souffrance psychique. Il concerne des sujets d'intelligence statistiquement normale, sans personnalité spécifique, comme le confirment toutes les études.

On peut décrire le bégaiement comme une suite d'accidents de la parole, il est caractérisé par la répétition de sons, de syllabes, blocages, prolongations de sons, accompagnés ou non de mouvements involontaires : clignements des yeux, mouvements de la tête...

http://kabashore.com/lec/Psychophysiology/81_m.html

Illustrations pour certains cours de psycholinguistique.

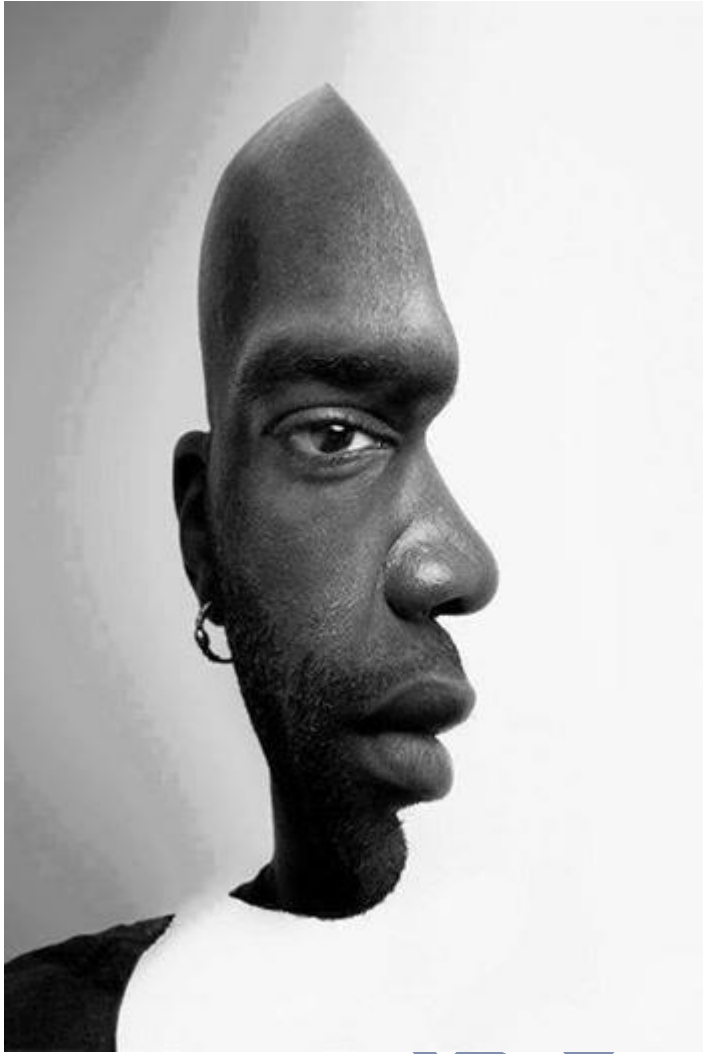




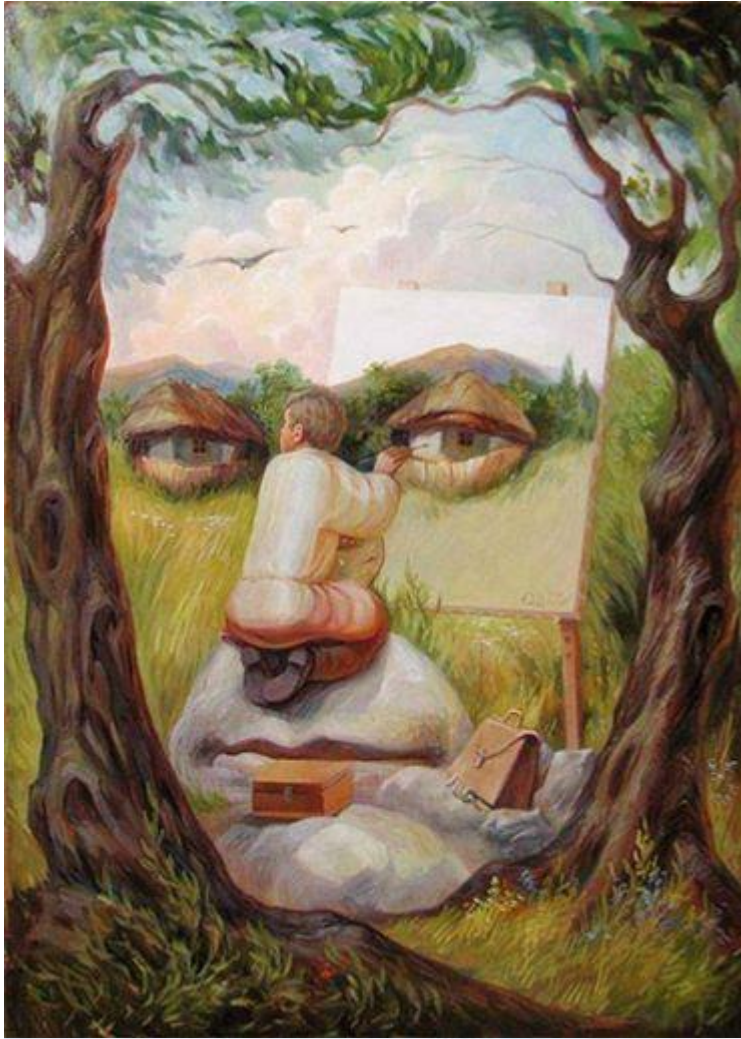
GAME

KEFSI





KEESI h
UANE



DUANE





GAME



KEESI REE

UANE



KEESI K...
...AME



Stroboscope

KEESI HEDOUANE



1

1

1

2

3



KEFSI REDOZ